

La Grotte de LETON

Gédre (65)

grotte ou puits
bien qu'existante au 1er étage

grotte ou puits dans les calcaires dévonien

La grotte s'ouvre à 1896 mètres d'altitude au Nord-E. du Lac de Litouse dans les calcaires dévonien.

L'entrée a probablement été agrandie par l'E.D.F. qui voulait capter le ruisseau souterrain (travaux à l'intérieur canal, vannes...) mais a renoncé à ce projet. La grotte aurait été explorée en 1951 par la S.S.P. Toulouse. Les toulousains s'étaient arrêtés à - 115 m après un petit puits arrosé (12 l/s) de 15 - 20 m. Au bas de ce puits de gros blocs bouchaient le passage.

Notre première visite date du 19/09/76 lors d'une reconnaissance du massif (cote - 25 atteinte). Le 4/09/77 une nouvelle visite permet d'atteindre le fond à - 78. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit du même fond côté - 115 par les toulousains en 1951.

La grotte est une série de petits puits séparés par de courtes galeries remplies de galets roulés (schiste, granite, calcaire), souvent de belle taille, témoins d'une activité assez importante à moins qu'il s'agisse d'un drainage sous glaciaire. Dès l'entrée un ruisseau (2 l/s) qui provient d'un avon impénétrable se jetait dans le 1er puits aval. Il est maintenant capté et renvoyé à l'extérieur. À rées 7 à 8 mètres de galeries vers le S.E. le premier puits de 9 m donne accès à un axe O.E. dans lequel se développe toute la partie explorée. À - 50 un dernier puits arrosé (11 l/s) de 22 m donne sur l'éboulis terminal. Du plafond arrive une cascade de débit beaucoup plus important (10 à 15 l/s) qui noie tout le bas du puits. 10 m au-dessus du terminus une escalade assez délicate et exposée peut permettre l'accès à une galerie vers l'Est suite probable du réseau suivi jusque là. Un courant d'air resonant assez fort est sensible dans les parties étroites.

La grotte se développe donc selon un axe O.E., perpendiculaire au sens de la vallée, probablement dans un joint faille. Calcaire dévonien avec inclusions schisteuses, à peu de distance du contact calcaire granite (visible à quelques mètres de l'entrée).

Il semble que la fracturation du massif se fait selon des axes O.E. vers une gouttière synclinale qui doit se trouver à l'aplomb du sommet de Cambarolles. Pas de résurgences connues pour l'instant.

GSHP CR acte n° 12/16710/77 1 mai 1978 n° 3